

M. le curé Auclair un splendide sleigh, garni de robes de grands prix et un magnifique cheval.

Les élèves de l'Académie Marie-Rose ont présenté un prie-Dieu d'un fini extraordinaire.

M. Auclair a reçu bien d'autres cadeaux qu'il serait trop long d'énumérer, mais on évalue à près de \$3,000 tout ce qu'il a reçu.

Evidemment les temps ne sont pas si durs qu'on le prétend.

PAUPER.

PROCÉDURE FIN-DE-SIÈCLE

Nous empruntons à la *Minerve* l'annonce d'huissier que voici :

PROVINCE DE QUÉBEC,
District de Montréal,
No 2230.

COUR SUPÉRIEURE

La Communauté des Sœurs de la Charité de l'hôpital Général de Montréal, corps politique et incorporé ayant son principal bureau et siège d'affaires en la cité et le District de Montréal, — Demanderesse,

vs.

The Cyclorama Company (limited), corps politique et incorporé ayant son principal bureau d'affaires en la dite cité de Montréal, — Défenderesse,

et

Mtres BIZAILLON, BROUSSEAU & LAJOIE,
Avocats distrayants,

Le Sième jour de Janvier 1805, à 11 h. de l'avant-midi, à la place d'affaires de la dite défenderesse, coin des rues S^e-Catherine et St-Urbain, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice, les biens et effets de la dite défenderesse, saisis en cette cause consistant en fournaises et une grande toile peinte représentant Jérusalem le jour du crucifiement, etc.

Conditions : argent comptant.

TIBURCE B. LAMARCHE, H. C. S.

Montréal, 20 décembre 1804.

Les Sœurs faisant vendre par ministère d'huissier le crucifiement, voilà qui est assez fin-de-siècle.

CHRONIQUE MUSICALE

CONCERT SYMPHONIQUE AU WINDSOR

"MIGNON"

Le quatrième concert symphonique a eu lieu le 20 décembre dans la salle des fêtes du Windsor.

Le programme portait : "CHILDREN'S FESTIVAL CONCERT," ce qui exigeait, paraît-il, une sélection musicale d'un genre particulier.

Je ne partage pas cet avis, parce que je n'admets pas qu'une manifestation artistique d'un ordre élevé puisse être dédiée à des bambins, si roses et si mignons qu'ils soient.

Que l'on donne à ces petits anges pétulants un bal blanc ou une représentation de marionnettes accompa-

gnés d'une copieuse distribution de bâtons de sucre d'orge et de pétards, rien de mieux. Mais que, sérieusement on mette à leur service quarante-cinq excellents musiciens, cela me paraît excessif.

Ceci dit, passons en revue le programme et reconnaissions sa valeur en même temps que sa monotonie.

Le No 1 était une petite suite d'orchestre de Bizet, sous le titre général : *Jeux d'enfants*, comprenant :

a Marche. — *Trompette et tambour*, harmonie imitative d'un intérêt très ordinaire.

b Berceuse. — *La poupée*, sur un motif très doux où les violons, jouant en sourdine, alternent avec les bois et produisent un effet recherché et réussi.

c Impromptu. — *La toupie*. C'est encore une harmonie imitative où les violoncelles imitent le ronflement de ce jouet. De plus, les violons à l'aide de *pizzicatos* bien placés, donnent parfaitement l'idée de l'instabilité et des heurts d'agonie d'une toupie chancelante et mourante.

d Duo. — *Petit mari et petite femme*. Morceau insignifiant.

e Galop. — *Le bal*, qui a fait sa marque parce que ce n'est pas un galop, et grâce à une fausse attaque des seconds violons entraînés par le chef d'orchestre, M. Couture. Heureusement que ces instrumentistes ont eu du sang froid ; ils ont empêché l'orchestre de barbotter en reprenant la mesure que le directeur leur avait imprudemment fait perdre.

Le No 2 était rempli par une valse de Léo Delibes intitulée : *Valse de la poupée*, qui a eû le don d'endormir les petits enfants à qui dédié et de faire bailler les papas et les mamans. Cela, grâce au génie et à la variété du programme.

Il n'est que juste d'ajouter que Delibes n'est pas responsable de ce résultat. La faute est imputable à celui dont l'excessif scrupule de la couleur locale a inspiré un menu musical insipide à cause de son uniformité.

Heureusement que la *Marche funèbre d'une Marionnette*, de Gounod, tranchait sur le boiteux de l'ensemble.

Cette marche originale, que Gounod a intercalé dans sa *Jeanne d'Arc*, est absolument touchante.

On croit assister à une scène de désolation enfantine. La pauvre marionnette, naguère si rutilante dans son costume de soie et d'or, est maintenant disloquée, fanée, vidée, brisée ! Elle est morte enfin. Et les petits bons hommes dont elle a fait les délices durant le cours de son existence éphémère et de son éphémère splendeur, ont résolu d'enterrer le pantin défunt.

Les premières mesures de cette marche lugubre donnent l'illusion de *Pulcinello* croque-mort. Malgré le deuil qu'il préside, il ne peut effacer le grotesque de sa personne, et on l'entend, on le voit presque, sauter